

Entre Socrate et Alcibiade

Séminaire VIII, XI, 8 février 1961, p.179-195



Socrate / P-P- Rubens, Silène ivre, 1616-1617/ Alcibiade

Il s'agit dans le Banquet de l'éloge de Socrate par Alcibiade, dont il sait qu'il est aimé (*éroménos*), mais qui le refuse. C'est ce qui fait d'Alcibiade son *érastès*. Pourquoi Socrate refuse-t-il d'être aimé par Alcibiade, que pourtant il dit à plusieurs endroits qu'il l'aime ?

Parce qu'il sait (p.183 en bas)

« Disons tout de suite que tout dans sa conduite indique qqe le fait qqe Socrate se refuse à ntrer lui-même dans le jeu de l'amour est étroitement lié à ceci, qui est posé à l'origine comme le terme de départ, c'est que lui sait. »

Mais que sait-il ?

« Il sait ce dont il s'agit dans les choses de l'amour, c'est même, dit-il la seule chose qu'il sache. Et nous dirons que c'est parce que Socrate sait, qu'il n'aime pas. »

Il y a des agalmata entre Socrate et Alcibiade, et c'est ce qui a provoqué l'amour d'Alcibiade. On est à la fin du Banquet : Alcibiade arrive, avec une joueuse de flûte, il est à moitié saoul et crie fort (σφόδρα μεθύοντος καὶ μέγα βοῶντος). Il porte une couronne touffue de lierre et de violettes et des bandelettes sur la tête. Il cherche Agathon pour lui passer les couronnes sur sa tête, parce qu'Agathon est le plus savant et le plus beau (τοῦ σοφωτάτου καὶ καλλίστου). Il déclare qu'il est ivre, mais qu'il dit la vérité. Il ne voit pas Socrate, qui s'écarte d'Agathon pour lui laisser la place. Agathon demande aux esclaves de déchausser Alcibiade. Alcibiade voit Socrate, et croit à un piège. Il reproche à Socrate de ne pas se placer à côté d'Aristophane, mais du plus bel homme de la soirée, à savoir Agathon (dont le nom signifie aussi : le Bien). Socrate demande à Agathon de le défendre. Il se plaint de la jalousie d'Alcibiade, qui l'injurie, lui fait des scènes, pourrait aller jusqu'à porter la main sur lui (τῷ χεῖρὲ μόγις). Il craint sa fureur et ses emportements amoureux (μανίαν τε καὶ φιλεραστίαν). Puis Alcibiade demande à Agathon de lui redonner quelques couronnes pour couronner cette tête

merveilleuse (ταυτηνὴ τὴν θαυμαστὴν κεφαλὴν), et qui le mérite, pas seulement pour avoir gagné un concours de poésie, mais toujours (ἀεί).

Il se déclare roi du banquet et décide qu'il faut boire : il sait que Socrate ne sera jamais ivre.

On passe de l'éloge de l'amour à l'éloge de son voisin de droite.

Alcibiade s'empare d'un seau de 2 litres et demi et demande qu'on le lui remplisse.

Puis il s'agit de reprendre la suite du banquet, en poursuivant de gauche à droite. Alcibiade, qui est à droite d'Agathon, doit alors prendre la parole. Il commence par traiter Socrate de menteur, que c'est lui qui le battrait s'il faisait l'éloge d'un autre homme. Mais prononcer un éloge de Socrate, est-ce la même chose que se venger de lui ? Socrate lui demande de surveiller son langage (Οὐκ εὐφημήσεις;) traduit par : ne blasphème pas...puis, comme Alcibiade veut dire la vérité, Socrate l'y engage.

Alcibiade dit qu'il veut **raconter la vérité, et non faire rire** : il parle du physique de Socrate, semblable aux Silènes..., comme ceux que les sculpteurs représentent une flûte ou une pipe à la main. Il a l'air du satyre Marsyas... Psychologiquement, c'est un être insolent (Υβριστής εἶ). C'est d'ailleurs pour son orgueil que Socrate sera mis à mort. Alcibiade peut produire des témoins. Marsyas, le maître qui a cru être plus fort qu'Apollon, a eu un disciple, Olympos, et tous trois, Apollon, Marsyas et Olympos participent du divin. Comme Socrate qui, lui, n'a même pas besoin de sa flûte. Et c'est vrai aussi lorsque quelqu'un répète ses paroles. Donc ce n'est pas seulement sa voix...

Quand je l'écoute, mon cœur bat plus fort que si j'étais agité de la manie dansante des Corybantes (Ὅταν γὰρ ἀκούω, πολύ μοι μᾶλλον ἢ τῶν κορυβαντιῶντων ἢ τε καρδία πηδᾷ καὶ δάκρυα ἐκχεῖται ὑπὸ τῶν λόγων τῶν τούτου). Alcibiade doit se faire violence pour ne pas rester toujours auprès de Socrate. Il est le seul homme devant qui j'aie honte (ἐγὼ δὲ τοῦτον μόνον αἰσχύνομαι). Et je me sauve comme un esclave...

La question que pose Alcibiade (216,c sq...), c'est : Mais alors, qu'est-ce qui intéresse Socrate ? Voyant qu'il aime les beaux garçons, ou qu'il est troublé par eux, Alcibiade se dit qu'il a une chance de lui plaire. Il lui fait alors la cour, mais Socrate ne se laisse pas avoir : c'est ce qui fait honte à Alcibiade.

Le passage où tous deux se retrouvent dans un lit, qui ne se raconte que parce qu'Alcibiade a bu. La vérité est dans le vin, ou dans la bouche des enfants... C'est le passage remarquable qui commence par : 218, c **Tu dors, Socrate** ? Suit le récit du refus sexuel de Socrate, qui lui déclare qu'il ne joue pas à ce jeu d'échanger beauté du corps contre beauté de l'âme, ce serait un jeu de dupes, comme échanger du cuivre contre de l'or : "χαλκείων" : tu te trompes en me regardant : regarde mieux, **je ne suis rien**. (219 e).

Socrate refuse la métaphore de l'amour, à savoir de montrer qu'aimé, il serait aimant. Parce que ce serait admettre qu'il est aimable. Il n'est pas aimable, il est rien, il est kénosis, le vide.

Grâce à ça, Alcibiade devient analysant : *Ainsi je restais embarrassé, plus asservi à cet homme qu'esclave ne le fut jamais à son maître, et je n'allais plus qu'au hasard.*

Et c'est au début du banquet que revient Lacan (p. 185) qui rappelle que si Socrate se déclare vide, Agathon est plein. Mais plein de quoi ?

C'est là que Lacan nous ramène Victor Hugo et l'histoire de Booz. Pour Lacan, la métaphore de l'amour se retrouve partout, et suppose cette **inscience** : *Booz ne savait point qu'une femme était là* – et que, déjà, inconsciemment, Ruth est pour Booz l'objet qu'il aime. (...) *Et Ruth ne savait point ce que Dieu voulait d'elle.* (Lacan, VIII, p. 191) (p.

Le miracle de l'amour est réalisé pour Alcibiade qui est assez viril pour ne pas craindre pas d'être traité de nana... ; il sait qu'il est aimé, mais le refus de Socrate le rend aimant.

On est dans une troulette : Socrate aime Alcibiade qui aime Agathon. C'est ce qui fait qu'à la fin du Banquet, Socrate fasse l'éloge d'Agathon, pour Alcibiade. Le démon de Socrate, c'est Alcibiade. (p.195). Et donc l'amour n'est pas un dieu, mais un démon.

Puis Lacan fait un éloge de Cicéron, *De natura deorum*, très amusant. Il rappelle aussi que les Grecs avaient pour leurs dieux un sentiment qui n'était ni la croyance, ni la dérision... C'est le stupre divin qui se déguise en l'humaine vertu.

Entre Alcibiade et Socrate, il y a une danse, un **leurre réciproque** : Alcibiade sait que Socrate l'aime, et inversement. Mais c'est d'un amour épouvantable qu'il s'agit : Aphrodite ne sourit pas. Et elle naît tous les jours : Kalimeros est donc un jeu de mots : *himeros* étant le désir.

C'est parce qu'il n'a pas vu la queue de Socrate(...) qu'Alcibiade le séducteur (hommes et femmes confondu.es) exalte en lui l'agalma, la merveille qu'il eût voulu que Socrate lui cédât en avouant son désir. (Écrits p. 825) *Alcibiade parade comme désirant.*

C'est ce qu'ignorent encore beaucoup d'analystes : *que l'effet amour-haine dans la situation psychanalytique se trouve au dehors.* (Écrits p. 825) Mais Alcibiade n'est pas névrosé, il est le désirant par excellence. Le névrosé tient à sa castration. Il se figure que l'Autre la veut, et la lui refuse.

La castration veut dire qu'il faut que la jouissance soit refusée, pour qu'elle puisse être atteinte sur l'échelle renversée de la loi du désir.

On lira avec intérêt les travaux de JP Lucchelli

Juan Pablo **Lucchelli** a rédigé les 3 **thèses** suivantes : · Lacan avec Platon : le Socrate de Lacan · Le transfert, de Freud à Lacan · Un fétichisme sans qualités.

Par Violaine Clément, Séminaire « Subversion » du 13/5/23